



Corrigé du devoir surveillé n°1 sur la littérature-compréhension et la littérature-oubli

★ Sujet :

« Il y a fondamentalement deux sortes de littérature. L'une vous aide à comprendre, l'autre vous aide à oublier ; la première vous aide à devenir une personne libre et un citoyen libre, l'autre aide les gens à vous manipuler »

Stephen Vizinczey (1933-2021), *Vérités et mensonges en littérature*.

★ Contexte :

Stephen Vizinczey (1933-2021) est un auteur canadien d'origine hongroise. Son essai, qui date de 1986, contient une trentaine de textes dans lesquels il condamne la soumission de certains intellectuels qui ne cherchent plus à se battre pour la vérité et des valeurs humaines. La littérature, pour lui, se trouve du côté de la liberté, quel que soit le contexte (bloc soviétique ou occidental, époques variées). On comprend alors que la hiérarchie qu'il établit entre les deux sortes de littérature soit radicale.

★ Échelle descriptive :

- De 0 à 5 : le devoir est incomplet ;
- De 5 à 7 : le devoir est un hors-sujet ;
- De 8 à 9 : certains enjeux ont été cernés, mais les connaissances sont mal maîtrisées ou trop limitées ;
- De 10 à 11 : les enjeux principaux ont été cernés mais il manque des aspects importants du sujet. Les connaissances n'ont pas été suffisamment mises au service du sujet ;
- De 12 à 14 : les références sont nombreuses et bien employées, le sujet a été cerné mais le dépassement manque de force ; des développements auraient été souhaitables ;
- De 15 à 20 : le devoir est riche et bien construit, les références sont variées et la problématique est suivie jusqu'au bout, très clairement.

L'orthographe, la présentation et l'expression (syntaxe) peuvent sensiblement affecter la note.

★ **Analyse du sujet**

La citation se compose de deux phrases. La première présente la position de l'auteur.

- « Il y a fondamentalement deux sortes de littérature » : l'auteur cherche à radicaliser les deux littératures en regroupant les formes de littérature autour de deux axes seulement. « Fondamentalement » a le sens d'« essentiellement », et renvoie aux caractéristiques essentielles des deux sortes de littérature.

La deuxième phrase propose une série de quatre propositions employant le même verbe : « aide » et la même construction. Les propositions s'opposent deux à deux en créant un parallélisme, un balancement.

- « L'une... l'autre ; la première... l'autre » : les deux littératures sont présentées à travers deux oppositions construites en parallèle. L'asyndète (l'absence de lien logique entre les deux séries d'opposition concrétisée par le « ; ») souligne la dichotomie entre les deux sortes de littérature.
- « Comprendre » - « oublier » : c'est la première antithèse, d'un côté la littérature émancipatrice, qui permet au lecteur de s'informer, de progresser dans le décryptage des rouages du monde ; de l'autre, la littérature qui permet l'évasion, le divertissement (*divertere* en latin : se détourner de), mais qui fait oublier les réalités du monde, le quotidien. L'une se situe peut-être du côté de l'intellect et du réel, l'autre du côté de la sensibilité et de l'imaginaire.

La deuxième série d'antonymes précise les effets de cette littérature dans le réel. On comprend que la distinction établie par Stephen Vizinczey se fait surtout du point de vue du lecteur et non des intentions de l'auteur.

- « Devenir une personne libre et un citoyen libre » : la mission d'émancipation porte à la fois sur la personne humaine (les qualités humaines seront développées : l'empathie, la justice, l'honnêteté, les valeurs individuelles) et sur les qualités du citoyen, dans la société (le sens de l'intérêt collectif, le respect des lois, la solidarité etc.) La littérature peut alors avoir un effet bénéfique sur le lecteur dans le monde. C'est une littérature engagée dans le réel, au sens large.
- « Aide les gens à vous manipuler » : la manipulation n'est pas faite ici par la littérature, mais par « les gens », l'entourage, les concitoyens, les dirigeants... En tout cas, l'auteur fait encore ici mention d'une conséquence - négative cette fois - de la littérature dans le monde réel. Cette littérature qui éloigne du réel semble contraindre le lecteur à devenir la dupe des autres.

★ **La thèse de l'auteur :**

La première sorte de littérature, la littérature de connaissance du monde est privilégiée, valorisée, dans la hiérarchie établie par l'auteur puisqu'elle permet au lecteur d'acquérir une autonomie de pensée et une responsabilité en société. La seconde, la littérature d'évasion, est dénigrée puisqu'elle fait du lecteur le jouet des autres. C'est une façon pour l'auteur de dire qu'il n'y a qu'une littérature possible : la littérature d'émancipation. Toute autre littérature témoigne d'une complaisance pour les dominants (classe sociale, dirigeants politiques).

La suite de la citation nous prévient : « L'une s'apparente à l'astronomie, l'autre à l'astrologie. » La première sorte de littérature est donc apparentée à la rationalité et au réel, la seconde à l'imaginaire et à la tromperie.

★ **Problématique possible :**

Dans quelle mesure la littérature a-t-elle pour mission privilégiée d'enseigner au lecteur à être un homme meilleur, dans la société ?

- « Mission privilégiée » fait référence à la hiérarchie entre les deux sortes de littérature ;
- « Au lecteur » fait référence au « vous » de la citation : tous ceux qui frayent avec la littérature sont concernés ;
- « Un homme meilleur » fait référence à une « personne libre »
- « Dans la société » fait référence au « citoyen libre ».

★ **Un plan possible :**

1. La littérature prônée par Vizinczey, est une manière de représenter la vie, d'en expliquer les fonctionnements (comprendre) pour que le lecteur soit plus clairvoyant (une personne libre), qu'il agisse sur le monde en toute conscience (un citoyen libre).

1.1. La littérature a, depuis toujours, le souci du témoignage du réel, notamment dans des œuvres autobiographiques, pour tenter de rendre compte de la diversité des destins humains, dans l'Histoire.

Cette conception de la littérature correspond à ce que Stephen Vizinczey appelle la littérature qui aide à « comprendre » une époque.

- Référence théorique : Annie Ernaux, dans *Les Années* en 2008, évoque son projet, en parlant d'elle à la troisième personne : « Ce que le monde a imprimé en elle et ses contemporains, elle s'en servira pour reconstituer un temps commun (...) pour, en retrouvant la mémoire de la mémoire collective dans la mémoire individuelle, rendre la dimension vécue de l'Histoire ».
- Référence littéraire : dans *Mémoires d'outre-tombe* (1848-50), François-René de Chateaubriand a voulu montrer comment les bouleversements politiques de son époque l'ont affecté : Révolution, République, Empire, Restauration, Monarchie de Juillet. Il rend compte des événements historiques à travers sa subjectivité, ce qui permet au lecteur de saisir l'air du temps du tournant du siècle.

1.2. La mission de l'auteur réaliste et naturaliste est de représenter le monde et ses mécanismes pour en faire ressortir les défauts. La littérature est en prise avec le réel et a pour mission de l'analyser.

La littérature réaliste ou naturaliste tient lieu d'une vraie leçon sociale sur une époque. Certains auteurs sont plus optimistes sur l'être humain (Victor Hugo dans *Les Misérables* en 1852) d'autres plus pessimistes (Guy de Maupassant dans *Une vie* en 1883), mais leur variété donne un enseignement pluriel sur le monde. Ces leçons font réfléchir le lecteur pour qu'il gagne en lucidité.

- Référence théorique : Dans l'« Avant-propos à la Comédie humaine » (1842), Honoré de Balzac se propose de faire une œuvre « qui embrasse à la fois l'histoire et la critique de la Société, l'analyse de ses maux et la discussion de ses principes. »

- Référence littéraire : Dans *Le Père Goriot*, en 1835, le jeune Rastignac reçoit une leçon sur le monde parisien de deux personnages importants : Mme de Beauséant et Vautrin. Dans les deux cas, les deux « maîtres » enseignent au jeune homme que le talent n'est pas suffisant pour réussir dans le monde, et qu'il faut savoir se faire aider par les femmes, notamment. Cette leçon peut être perçue comme cynique, mais elle fait surtout réfléchir le lecteur naïf.

1.3. **L'écrivain peut se donner la mission de dénoncer les injustices grâce aux pouvoirs de la littérature.**

La littérature est émancipatrice quand elle permet une action sur le monde : elle émeut et convainc les lecteurs d'agir dans le sens d'un progrès humain et social.

- Références théoriques : Italo Calvino dans *La Machine littérature* (1984), considère que la littérature doit « donner une voix à qui n'en a pas ». La littérature est source d'émancipation quand elle relaie des paroles diverses et permet un progrès humain et social. Alexandre Soljenitsyne, dans son « Discours de Stockholm » prononcé à l'occasion de l'obtention du prix Nobel de Littérature (1970), fait de la littérature le moyen d'avoir accès à d'autres points de vue que le sien, à d'autres systèmes de valeurs.
- Références littéraires : Victor Hugo, dans *Le Dernier jour d'un condamné* (1929), a voulu montrer à ses lecteurs l'horreur de la peine de mort. Ce roman à thèse permet au lecteur de s'identifier au condamné et de ressentir ses angoisses, de vivre ses derniers instants dans les conditions abominables de la détention. C'est un véritable plaidoyer pour l'abolition de la peine de mort. Son action politique se retrouve aussi dans *Les Caves de Lille* (1851), quand il décrit sur un ton pathétique les logements insalubres des classes populaires de cette métropole du Nord. Son but est de faire connaître les conditions de vie d'une frange de la population que les dirigeants ne connaissent pas pour faire voter des lois sociales.

Conclusion partielle : Beaucoup d'écrivains rendent compte du monde, permettent au lecteur d'en apprendre plus sur lui. Cette « littérature du savoir » lui permet ensuite d'agir avec plus de discernement, et d'être en fait un meilleur homme et un meilleur citoyen.

2. La littérature permet d'oublier le réel, car c'est une œuvre de fiction.

Dans la définition de Tzvetan Todorov, la littérature ne s'embarrasse pas du vrai ou du faux, et fait preuve de style (*La Notion de littérature et autres essais*, 1987).

2.1. **L'œuvre d'art est une œuvre de fiction, une représentation de la vie, du réel, mais qui a un autre statut.**

La littérature dénigrée par Stephen Vizinczey est en fait l'essence de la littérature, selon de nombreux auteurs.

- Références théoriques : Eugène Ionesco, *Notes et contre-notes* (1962) : « L'œuvre d'art a de la valeur par la puissance de sa fiction, puisqu'elle est fiction avant tout, puisqu'elle est une construction imaginaire ». Cette définition rappelle aussi la *mimèsis* (l'imitation par le langage) qui est le principe de l'œuvre

littéraire selon Platon (*La République*, X) et Aristote (*La Poétique*) IV^e siècle av. J.-C.

- Référence littéraire : le référent, en littérature, est intratextuel, on n'attend pas de l'auteur une référence exacte à la réalité : quand Albert Camus décrit la ville d'Oran dans *La Peste* (1947), il peut se permettre des adaptations qui servent son récit, notamment dans le plan qui dresse de la ville et de la répartition des quartiers, la fermeture de la ville ou l'absence d'« indigènes » qui en fait une ville de l'exil. Finalement, la littérature même sérieuse a tout de même un statut imaginaire qui éloigne le lecteur du réel.

2.2. La littérature, de fait, reproduit des idéaux parfois éloignés du réel.

La littérature n'est pas le miroir du réel : il est illusoire de penser qu'elle peut donner un point de vue objectif sur le monde. Au contraire, elle est imprégnée des valeurs de son temps et d'une vision du monde souvent partielle, qui peut tromper le lecteur.

- Référence théorique : Roland Barthes, dans *Mythologies* (1957), fait de la littérature une machine à reproduire les valeurs de la classe dominante.
- Références littéraires : Les œuvres sentimentales à la Delly permettent aux lecteurs de vivre un instant de rêve. Dans *Un Conte de fée* (1935), une jeune fille tombe amoureuse d'un archiduc : la surprise de l'amour rencontre l'élévation sociale, faisant de cette rencontre un miracle d'harmonie. Ce modèle d'histoire d'amour est peu réaliste et sert la relation traditionnelle hommes-femmes. Emma Bovary, dans le roman éponyme de Gustave Flaubert, en 1857, a une mauvaise représentation de l'amour parce qu'elle a lu trop de livres sentimentaux au couvent : c'est une vraie victime de l'éducation romanesque. Les romans de chevalerie ne témoignent pas de la vie médiévale réelle : elle est le miroir déformant des valeurs portées au pinacle, à l'époque : l'héroïsme, la soumission au suzerain, la foi chrétienne... C'est le cas avec *Érec et Énide* (1170) de Chrétien de Troyes, où Érec se présente comme un héros à la valeur hors norme.

2.3. La littérature fait oublier le réel en jouant avec le langage.

La littérature joue avec toutes les capacités du langage et s'éloigne d'un usage pragmatique. La fonction poétique est privilégiée et brouille le rapport du lecteur au monde.

- Références théoriques : Tzvetan Todorov cite René Wellek et Austin Warren dans *La Théorie littéraire* en 1942 : ils notent que le langage de la littérature se distingue du langage courant et scientifique. Le langage littéraire tend à être polysémique, à jouer sur les connotations et sur toutes les capacités du langage. En cela, la littérature échappe à la vie banale. La fonction poétique mentionnée par Jakobson prime sur la fonction référentielle (*Essai de poétique générale* 1963).
- Référence littéraire : La poésie, tout particulièrement, joue sur le langage pour faire naître des images qui ont peu de lien avec le réel. Quand Paul Éluard décrit les yeux de la femme aimée comme une « feuille de jour et mousse de rosée / Roseaux du vent / sourires parfumés » dans « La Courbe de tes yeux » (*Capitale de la douleur*, 1926), il ne cherche pas à traduire la réalité. Au contraire, les images surréalistes privilégient des associations étonnantes.

Conclusion de partie : la littérature ne cherche pas toujours à décrypter la vie : c'est une échappatoire dans un quotidien parfois trop morose. Le lecteur peut s'y tromper, s'éloigner du réel et perdre ses repères dans le monde.

3. La littérature d'imagination et la littérature du savoir ne sont pas antinomiques : la littérature a de multiples modalités mais elle permet toujours de nous interroger sur notre rapport au monde, si on est un lecteur aguerri.

3.1. La littérature d'imagination peut nous fixer un idéal qu'il soit éthique ou esthétique

L'imagination est le lieu de tous les possibles : un auteur comme un lecteur n'est jamais aussi libre que dans ses rêves, éloigné des contraintes du monde. Ceux-ci peuvent être pourtant source de progrès dans la réalité parce qu'ils nous font percevoir la route à suivre.

- Références théoriques : Albert Camus, dans son *Discours de Stockholm* (1957), nous dit que la littérature est au service de la vérité et celui de la liberté. Dans *L'Homme révolté* (1951), il affirme aussi : « La beauté, sans doute, ne fait pas de révolution. Mais un jour vient où les révolutions ont besoin d'elle. » Pour l'auteur, beauté et lutte pour la liberté vont de pair et œuvrent pour le progrès de l'homme.
- Références littéraires : les utopies comme le passage sur l'abbaye de Thélème dans *Gargantua* de François Rabelais (1534), permet de s'interroger sur l'idéal de société que l'on vise : Rabelais rêve d'une société harmonieuse et libre. Certes, cette société est impossible (c'est le sens d'*utopie*), mais elle fixe un horizon que l'on peut viser. Plus généralement, la poésie vise l'harmonie à laquelle tout le monde aspire. On peut penser, par exemple, à la poésie de l'Idéal de Charles Baudelaire dans « Parfum exotique » (*Les Fleurs du mal*, 1857) : la beauté envoûtante des paysages rêvés console et élève l'âme, et pousse l'homme à rechercher dans le monde cette même harmonie.

3.2. La littérature, quelle qu'elle soit, nous interroge sur nos valeurs et notre rapport au monde.

On n'a pas besoin d'un certain type de littérature pour réfléchir sur le monde. Toute œuvre d'art, toute œuvre littéraire apporte son point de vue sur le monde et permet, au lecteur avisé, d'exercer son esprit critique.

- Référence théorique : Alexandre Soljenitsyne, dans son « Discours de Stockholm », en 1970, à l'occasion de la remise du prix Nobel de Littérature, insiste sur la mission de l'écrivain qui est de proposer d'autres points de vue sur le monde, d'autres systèmes de valeurs à comparer avec les nôtres. Seule la littérature et l'art sont capables de cela.
- Références littéraires : dans *Histoire comique des États et empires du Soleil* (1662), Savinien de Cyrano de Bergerac utilise l'imagination pour pousser à la réflexion : il imagine une cité des oiseaux où Guillemette la Charnue, une perdrix, intente un procès contre un chasseur et met en exergue les défauts des hommes.

Le lecteur peut y lire uniquement une œuvre de fantaisie, ou lui accorder un statut plus sérieux. De même, la littérature sentimentale n'est pas qu'un divertissement (une échappatoire), elle développe notre empathie et affine notre connaissance de l'histoire des rapports homme-femme. Les « polars » développe aussi notre connaissance de l'homme et notre soif de justice...

3.3. La littérature est un modèle de recherche de liberté.

La littérature, par son histoire, est un modèle de liberté dont peut s'inspirer le citoyen. La littérature s'est créée par des révolutions successives pour se libérer des contraintes antérieures. La littérature se place toujours du côté de la contestation de l'ordre établi : elle empêche l'homme de se laisser endormir par les conventions.

- Référence théorique : Hans Robert Jauss met en évidence, dans *Pour une esthétique de la réception* (1978), les ruptures constantes et les remises en question des règles esthétiques en littérature. Le propre d'une grande œuvre est de rompre avec ce qui se faisait, de créer une révolution.
- Référence : Victor Hugo a choqué le public avec *Hernani* (1830) à la fois par sa mise en scène du pouvoir (la scène d'exposition tient du vaudeville : le roi don Carlos se cache dans une armoire pour surprendre Doña Sol et son amant) et par une nouvelle forme théâtrale : le drame romantique (qui autorise l'alliance du grotesque et du sublime). Cette révolution littéraire est à l'image de la recherche de liberté de la société de l'époque et peut encore inspirer les citoyens de notre époque.

Conclusion partielle : la littérature est donc tout entière un hymne à la liberté.

★ Conclusion générale :

- Bilan des parties et réponse à la problématique : la littérature, qu'elle soit une littérature explicitement fondée sur le réel ou une littérature du divertissement, est un hymne à la liberté : liberté de l'auteur d'exprimer son rapport au monde et liberté du lecteur de se saisir de l'œuvre littéraire comme il le souhaite. La littérature est comme tout art un exercice de liberté qui enrichit le lecteur et qui approfondit son rapport au monde.
- Ouverture : La peinture moderne de Picasso a aussi un rapport au monde particulier : *Guernica* exprime la vérité du bombardement de 1937 plutôt qu'elle ne la représente. C'est au lecteur d'établir le lien avec le réel pour comprendre et réagir en homme et en citoyen libre, afin qu'un tel massacre ne se produise plus.



Pablo Picasso, *Guernica*, 1937.